

Nico Sara

Jusqu'à la haine

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Nico Sara, 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet Ebook.

CHAPITRE 1

– On a l’air de deux débiles ! m’inspire notre reflet dans le miroir.

Déguisées en hommes pour une soirée à thème dans LE club le plus en vogue de Suisse romande, mes longs cheveux bruns coiffés en chignon bas, généreusement enduits d’un gel capillaire effet gomina, mon visage dépourvu de tout maquillage hormis sur les sourcils et un costume un peu trop grand composent mon look style années trente, entièrement pensé et réalisé par mon amie de toujours et collègue, Caro. *Années trente, tu parles, on dirait un Playmobil !*

Elle est en motard. Barbe de trois jours dessinée au crayon, total look cuir et foulard dans les cheveux, elle a tout d’une mauvaise caricature.

– Tu délires ? On est superbes ! me rétorque-t-elle, et je te promets qu’on va s’amuser comme des petites folles.

– Ouais, si tu le dis.

– Oh, Becky, arrête de te prendre la tête et pour une fois, profite de ta soirée !

– J’en avais l’intention, je te le jure, mais là, on est vraiment trop ridicules.

– Mais non. Tout le monde sera déguisé et puis tu sais, tu es vraiment canon en mec. On dirait Al Pacino. En plus, avec tes lentilles marron, même moi je te reconnais à peine. Donc aucune raison d’avoir peur.

– Pff.

– Approche, on va se prendre en photo !

- Arrête avec tes *selfies* ! Tu sais bien que je déteste ça.
 - Juste un, s’il te plaît, pour moi !
 - OK. J’abdique, bien consciente que je la saoule. Mais alors tu ne la publies pas sur Facebook !
 - Promis. C’est juste pour avoir un souvenir de cette soirée mémorable.
 - Elle n’a pas encore commencé, je te signale.
 - Ouais, mais n’oublie pas que je te supplie de m’accompagner en boîte depuis ton divorce et que c’est la première fois que tu acceptes. Rien que ça en fait une soirée magique.
 - Je n’ai accepté que pour que tu me fiches la paix.
 - N’y compte pas, ma belle. Tu as vraiment besoin de te décoincer et de sortir un peu. Souris !
- Je souris machinalement et rapproche mon visage de celui de Caroline.
- Deux débiles, c’est bien ce que je disais ! fais-je en regardant le cliché. Bon, on y va à ta soirée ?
 - Impatiente ?
 - Dans tes rêves.
 - Hi hi hi.

Durant le trajet, je ne peux m’empêcher de repenser aux paroles de Caro. Depuis ma séparation, je consacre tout mon temps libre à la peinture, la musique et la lecture. Et franchement, plus le temps passe, plus j’ai la sensation d’être passée à côté de ma vie sans toutefois pouvoir identifier où se situe le malaise. Peut-être qu’elle n’a pas tort, à bientôt quarante ans, il est temps que je me lâche un peu !

Une bonne centaine de personnes, toutes déguisées, attendent leur tour sagement agglutinées devant la porte d'entrée. Et en y regardant bien, la plupart des hommes présents semblent aussi mal à l'aise que moi, perchés sur des talons ou tirant sur leurs jupes. Je me sens moins seule tout à coup et je me détends un peu.

– Viens ! me dit Caro en m'attrapant le bras pour remonter la file des clients. Salut beau gosse, lance-t-elle au videur.

En habituée, elle se jette dans ses bras pour l'embrasser.

– Salut Caro, il nous dévisage avec un sourire. Vous êtes superbes les filles. Entrez et amusez-vous !

– Merci, lui dis-je timidement alors que je passe la porte, impressionnée malgré moi par la foule déjà présente et la taille du lieu.

Pas le temps de m'attarder sur ma découverte, Caro me hurle déjà :

– On boit un verre ?

– Oui, même deux, je lui réponds tout aussi fort pour couvrir la musique assourdissante.

– Ouiii, me crie-t-elle, enfin tu te lâches.

Elle se fraie un chemin à travers la foule et commande deux cocktails à un serveur qu'elle embrasse chaleureusement et qu'elle regarde amoureusement.

– Oh, ce Florian, il est trop canon !

– Lui ?

Maintenant qu'elle le dit, en effet, il est vraiment très mignon avec ses cheveux blonds un peu trop longs et savamment décoiffés, sa silhouette sportive et son bronzage. Il a tout du surfeur. Pas étonnant qu'il plaise à Caro qui, depuis toujours, a un faible pour le style minet californien.

– Effectivement. Craquant. Mais il pourrait être ton fils, j’ajoute.

– Mais non, il a 26 ans ! Et puis tu sais, pour une nuit, la maturité on s’en fout.

Je secoue la tête pour chasser la vision de Caro et de ce jeune éphèbe qui dépose notre commande avec un sourire digne d’une publicité pour dentifrice.

– À toi... et à Florian, dis-je pour trinquer avec un petit sourire.

Inutile de la dissuader, je la connais, quand elle a une idée dans la tête, rien ne peut la faire dévier de son objectif.

– Ouais, santé, me répond-elle avec un soupir de tristesse. Mais elle se reprend très vite. Et toi alors ? Aucune proie à l’horizon ?

– Déguisés en femmes, c’est difficile de savoir si un de ces hommes pourrait me plaire.

– Au contraire, ça rend la chose mystérieuse et tu sais, tu pourrais avoir une bonne surprise au réveil.

– J’aime pas les surprises.

Au même moment, un type perché sur des échasses de douze centimètres se rattrape in extremis à mon bras, ce qui me fait renverser mon verre.

– Oh, désolé !

– C’est rien, je lui crie alors qu’il continue tranquillement son chemin quand moi je tente de me débarrasser du liquide qui inonde mon bras. *Super surprise, merci !*

– Mmm, pas mal ! me lance Caro en le regardant tituber vers la piste de danse et en me plaçant déjà un cocktail de remplacement dans les mains.

Je reluque le maladroit qui, s’il continue à tanguer comme ça, pourrait bien faire d’autres victimes. Perruque

noire, haut moulant, jupe à ras la touffe qui moule parfaitement ses fesses. Ça m'énerve de le remarquer et je mens effrontément à mon amie.

– Ouais, bof. Il fait un peu porno star sapé comme ça, et c'est un géant !

– Tu me tues, Becky. Allons danser !

Danser oui, ça, je peux. J'adore. Surexcitée, je siffle mon verre en quelques secondes et m'élanche sur la piste avec enthousiasme.

Je m'amuse comme une petite folle depuis près d'une heure.

Maintenant seule sur la piste, car Caro m'a abandonnée il y a quelques minutes pour les beaux yeux d'un gars qui porte la robe de sa grand-mère, je sens une main m'attraper le bras.

– Salut ! *C'est le type de tout à l'heure.* Je suis vraiment désolé. Est-ce que je peux t'offrir un autre verre ?

– Ce n'est pas la peine.

– Oh mais si, j'y tiens ! Et j'ai mis des heures pour traverser cet endroit avec ces chaussures de malheur pour aller chercher mon porte-monnaie que j'avais oublié au vestiaire.

Je suis surprise par tant d'efforts et je n'ai pas le courage de décliner l'invitation.

– Dans ce cas, c'est d'accord.

– Je peux te demander un service ?

– Oui ?

– Je peux me tenir à ton épaule pour aller au bar ? Je ne voudrais pas m'étaler lamentablement.

– Pas facile de marcher avec ça, hein ?

– C’est une horreur absolue, oui.

Je suis morte de rire à voir la grimace éloquente de douleur sur son visage qui me rappelle aussitôt une journée pas très lointaine durant laquelle, je m’étais promis de ne plus jamais porter de talons de toute ma vie tant mes nouvelles chaussures me flinguaient les pieds. Promesse oubliée le surlendemain, bien évidemment, parce que j’avais un rencard.

Je compatis donc et passe mon bras autour de sa taille pour l’aider à marcher.

– Allez, on y va, mademoiselle ! Tout doucement, suis-moi ! lui dis-je pour me moquer.

– Ouh, quelle chance, je suis tombée sur un gentleman ! me répond-il du tac au tac.

– Ne te fie pas aux apparences !

Son rire résonne dans mes oreilles jusqu’au bar qui se trouve à quelques mètres.

– Enfin arrivés. Qu’est-ce que tu bois ?

– De l’eau s’il te plaît. *Décoince-toi, me fait une petite voix dans ma tête.* Euh, non, finalement, une caïpirinha !

– Florian, deux caïpi ! hurle-t-il au serveur. Puis il ajoute moins fort : Je m’appelle Vincent.

– Rebecca.

Il me tend mon verre,

– À tes amours, Rebecca !

J’éclate d’un rire nerveux.

– Oui, c’est ça. À tes amours, à toi aussi.

Vincent soutient mon regard tandis que nos verres s’entrechoquent. Ça me plaît qu’il ne baisse pas les yeux. Je ne sais pas pourquoi, mais j’ai toujours pensé que c’était un signe d’honnêteté, de confiance, surtout au premier contact.

- Tu viens souvent ici ?
- Non, c’est la première fois.
- Ah, je me disais aussi que je ne t’avais jamais vue !
Même si, avec ce déguisement, c’est vrai que ce n’est pas facile de savoir à quoi tu ressembles vraiment.
- J’en conclus donc que toi, tu es un habitué ?
- Depuis deux ans, oui, je viens de temps en temps, car j’habite dans le coin. Mais c’est la première fois que je me déguise en fille et, sincèrement, je n’en peux plus de ces pompes, ça te dérange si je les enlève ?
- Non, non, fais comme tu le sens !
- Ooooh, putain, ça fait du bien ! dit-il en retirant ses hauts talons. Comment vous faites les filles ?
- Comme toi, on souffre.
- Tu es sérieuse ? Mais alors, pourquoi vous en portez ?
- Les hommes.
- Vous êtes des saintes.
- Penses-y la prochaine fois que tu demandes à ta copine d’en mettre !
- Je tâcherai de m’en souvenir, promis. Et dis-moi, comment tu as atterri dans cet endroit ?
- Je suis venue avec ma meilleure amie qui est une habituée. Mais elle a disparu avec un type tout à l’heure.
- Et ça te plaît ?
- Danser, oui, le reste moins. En fait, je ne me sens pas très à l’aise. Il y a beaucoup de monde ici et les clubs, ce n’est pas trop mon truc.
- C’est pas trop le mien non plus, à vrai dire, mais on y rencontre des gens sympas. Comme toi.
- Merci. Tu as l’air sympa aussi. *Quelle répartie, je manque vraiment de pratique. Il faut que je trouve un sujet*

de conversation avant de le faire fuir.

– Hé, enfin je te trouve, me dit Caro tout sourire en mettant ses bras autour de moi.

– Mon amie Caro. Vincent. *Bon, ben, plus besoin de trouver quoi dire. Dommage.*

– Salut ! Elle lui fait la bise. Je ne veux pas déranger... ajoute-t-elle, malicieuse.

– Mais non, tu ne déranges pas, lui répond-il. À vrai dire, il faudrait que je retrouve mes potes moi aussi.

Un peu déçue qu'il parte si vite, je le regarde se baisser pour ramasser ses escarpins et s'approcher de moi pour me glisser à l'oreille :

– À plus tard. Enchanté de te connaître.

– Moi aussi. À plus.

– Alors ? hurle Caro. Raconte !

– Ben rien, ma belle ! Il m'a juste offert un verre pour se faire pardonner de l'avoir renversé tout à l'heure.

– Quoi ? C'est tout ?

– On a à peine eu le temps de parler trois minutes avant que tu arrives. Alors oui, c'est tout.

– Oh, désolée, je ne voulais pas te casser ton coup !

– Tu n'as rien cassé du tout. C'était juste une conversation amicale.

– Ne me dis pas que tu ne le trouves pas craquant ?

– En fait, si, un peu. *Pour une fois que je tombe sur un type qui pourrait me plaire et qui n'a pas l'air de se prendre trop au sérieux, il se tire.*

– Alors fonce, va le retrouver !

– Ça va pas ! Pour lui dire quoi ?

– Je ne sais pas moi. Drague-le.

– Tu plaisantes ! Moi ? *Le draguer ? Je ne saurais même*

pas comment m'y prendre !

– Allez, vas-y !

– Non, je ne peux pas faire ça.

– Becky, tu sais que je t'adore, mais depuis un an tu as eu quoi ? Trois rencards foireux ? Éclate-toi pour une fois, laisse-toi aller ! Laisse parler le mâle qui est en toi !

– OK, OK. Mais il me faut encore un verre.

– Alléluia. Florian ! Deux ! hurle-t-elle au serveur.

– T'emballe pas, Medusa ! Je n'ai pas dit que j'allais le draguer. *Si j'arrive à lui parler ce ne sera déjà pas si mal.*

– Tu y penses, c'est ce qui compte. À la tienne !

Une demi-heure plus tard, Caro a oublié ses espoirs d'entremetteuse, grâce à l'alcool dont Florian nous a généreusement abreuvées. Mon amie, totalement sous le charme du jeune serveur, me fait tout à coup signe de me lever. *Pourquoi veut-elle partir alors que justement Florian semble enfin avoir compris qu'il l'intéresse ?* Je l'interroge.

– Une année que je le regarde comme la huitième merveille du monde et il faut qu'il s'aperçoive que j'existe le soir où je suis habillée en mec, il se fout de moi. Qu'il attende !

Ma blonde amie est dingue et me fais tellement rire. J'aimerais lui ressembler parfois.

Je la suis sur la piste de danse, un peu pompette, ce qui, je le sais par expérience, a l'avantage de me faire perdre un peu cette tendance à tout vouloir contrôler.

Je me laisse emporter par l'ambiance festive de la soirée et visiblement, je ne suis pas la seule. La foule autour de nous est déchaînée et lorsque Madness entonne *One step beyond*, c'est l'hystérie collective. À croire que mettre de la

musique de leur jeunesse à des trentenaires et plus, dans un club où la température avoisine les quarante degrés, donne la fièvre.

– Oups, pardon.

C'est Vincent qui me bouscule à nouveau.

– Décidément !

– Je l'ai fait exprès, pour être honnête. Je voulais attirer ton attention.

– Ça aurait été plus sympa de m'embrasser au lieu de me bousculer. *C'est moi qui ai dit ça ? Non mais je ne vais pas bien !*

– Je n'ai pas osé. Tu m'intimides, plaisante-t-il, mais si tu insistes...

Ses lèvres se posent délicatement sur ma joue droite.

Caro me fait un signe de la tête dans sa direction. *OK, j'ai compris le message !* Je prends mon courage à deux mains, m'approche de lui à mon tour et lui rends sa bise.

– C'est mieux comme ça, non ?

Sa réponse est couverte par les cris de la foule. Le DJ annonce, avec sa voix années quatre-vingt, le début d'une série de slows. Je n'en reviens pas.

– Il y a des slows, ici ?

– Seulement dans les soirées spéciales trentenaires. Tu veux bien danser ?

– Oui, avec plaisir. *Je ne laisserai passer ça pour rien au monde.*

Déjà, je sens les mains de Vincent autour de ma taille.

– J'espère que je ne vais pas te marcher sur les pieds, ça fait une éternité que je n'ai pas dansé de slow. *Mais tais-toi, idiot !*

– Laisse-toi guider par la musique... et par moi ! me

répond Vincent avec un sourire.

Je ne me fais pas prier, pose mon visage contre son torse et ferme les yeux pour apprécier le tube *Still loving you* du groupe Scorpions. Tout me revient, les boums de mon enfance dans les sous-sols des immeubles ou les garages des maisons, les premiers copains, les premiers baisers.

Je me love dans ses bras lorsqu'il me serre plus fort contre lui et ma température augmente de quelques degrés lorsque sa main se pose dans le creux de mes reins. J'ai quinze ans à nouveau.

– Tu dances bien, me murmure-t-il. Sa voix me provoque un petit frisson.

– Toi aussi.

– J'ai changé de pompes, c'est pour ça. *Un peu d'humour pour détendre l'atmosphère, quelle bonne idée !*

– Ah, je me disais aussi que tu étais particulièrement doué pour bouger ton corps aussi bien avec de telles échasses !

– Je suis particulièrement doué avec mon corps en toutes circonstances, me répond-il.

Sourire charmeur et regard appuyé, je suis foutue.

Des images de son corps envahissent mon cerveau, et lorsqu'il a l'indécence de le déshabiller, je baisse la tête pour ne pas qu'il me voie rougir. Grave erreur. Sa main attrape délicatement mon menton pour me faire redresser la tête et je tombe nez à nez avec le reflet de mon désir en captant son regard. *Et puis merde !* J'enfouis ma main dans ses cheveux et l'attire à moi pour un tendre baiser auquel il me répond par un autre tout aussi tendre. Encore un autre, sa langue cherche la mienne et lorsqu'il se colle contre moi, j'oublie où et qui je suis pendant les minutes suivantes.

Les slows prennent fin. Je me sépare de lui à contrecœur avec un soupir.

– Merci, murmure mon partenaire.

– Pourquoi ?

– Parce que j’ai eu à nouveau quatorze ans. Et je ne veux pas redevenir vieux. Pas maintenant !

– Moi non plus.

– Viens avec moi !

– Où ?

– Chez moi.

Chez lui ? Oh ! là, là ! Qu’est-ce que je dois faire ? Et Caro qui n’est pas là. « Lâche-toi ! », je l’entends me dire.

– D’accord. Attends-moi là, je reviens tout de suite !

J’avertis mon amie que je pars. Sans surprise, elle me conseille de m’éclater. *Compte sur moi ma chérie, ce soir, rien ne m’arrêtera !*

Je suis Vincent jusqu’à un immeuble tout proche, main dans la main, et sans oublier de nous embrasser toutes les quinze secondes, comme les gamins que nous avons l’impression d’être.

– On est arrivés, me murmure-t-il de sa voix chaude.

Je sors de la douce torpeur dans laquelle je me trouve pour jeter un œil.

– Ah ? *C’est un hangar ou je rêve ?*

Nous empruntons l’ascenseur, ou plutôt un monte-charge, dans lequel se trouve un immense miroir. Notre image, lui en drag-queen et moi dans mon costume trop grand, me fait perdre l’assurance que j’ai réussi à obtenir grâce aux quelques cocktails ingurgités pendant la soirée.

– Tu es certain de vouloir m’inviter chez toi ? je lui

demande.

– Oh, que oui !

– Mais pourquoi ?

– Parce que je suis curieux.

– Oh ? je n'arrive qu'à lui répondre.

– Et que j'ai adoré nos baisers... Viens ! me dit-il en me prenant la main lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrent.

Nous arrivons directement dans un loft immense, faiblement éclairé. *Mais qui est ce type ?* Au loin, je discerne ce qui ressemble à un atelier juste avant qu'il ne me prenne dans ses bras pour un nouveau baiser, si délicat que j'en ai les larmes aux yeux. Je me serre contre lui pour ne pas qu'il le remarque. Nous retrouver collés nous met littéralement le feu et la tendresse laisse immédiatement place à la frénésie, à l'urgence. Et pour la première fois de ma vie je me laisse emporter par la passion.

Mes mains cherchent son corps. Sous son T-shirt trop ajusté, je sens sa peau brûlante. *J'ai envie de cet homme.*

– Déshabille-toi ! lui dis-je, poussée par une audace que je ne me connais pas.

Je le regarde soulever son T-shirt et me retrouve face à face avec une opulente poitrine factice. J'éclate de rire tandis qu'il se débat avec ses faux seins en plastique.

– Laisse, je vais t'aider. Tourne-toi !

Alors que je décroche son attirail, je m'aperçois que son dos est entièrement tatoué et je trouve ça incroyablement sexy. Mes doigts suivent le dessin jusqu'à sa taille.

– Il va jusqu'où ? je lui demande.

Il baisse sa jupe et son caleçon d'un geste. Je ne peux détacher mon regard de l'œuvre d'art qui recouvre son dos

jusqu'à ses fesses, *Magnifique cul d'ailleurs !* que je m'empresse de toucher.

– C'est superbe.

Il se retourne pour me faire face.

– Merci, me répond-il avec un sourire, visiblement ravi que ça me plaise. Bon, maintenant, si on s'occupait de toi ?

– À toi l'honneur !

Doucement, il retire ma cravate, qu'il place entre ses dents, et déboutonne ma chemise qu'il fait tomber d'un geste avec la veste.

– Je te laisse faire le reste, ça me fait trop bizarre de déshabiller un mec, me dit-il.

Il s'installe sur un fauteuil de cuir tout proche et, sans me quitter des yeux, joue avec ma cravate. *Incroyable ce que je suis excitée ! ça ne me ressemble tellement pas ! À croire que le fait de me travestir m'a fait pousser des couilles !*

Je fais glisser le pantalon le long de mes jambes. Au tour des chaussures, confortables mais pas très sexy. Puis, sans la moindre pudeur, je retire mes sous-vêtements et me retrouve nue devant lui.

– Approche ! me demande Vincent dans un murmure.

Je prends la main qu'il me tend et m'assieds sur ses genoux, face à lui, puis je l'embrasse doucement. Il se laisse faire quelques minutes et tout à coup, attrape ma nuque pour approfondir notre baiser ce qui me fait totalement perdre la tête. Je me colle contre lui et quelques secondes plus tard, je le sens en moi. Je danse sur lui, envahie par une passion brute, animale. Ses gémissements augmentent encore mon audace. J'accélère le rythme, de plus en plus, et alors que je le sens proche de la délivrance, il me bascule brutalement sur le sol.

À peine le temps de la surprise qu'il se fond à nouveau en moi. Chacun de ses coups de reins m'arrache des râles. Le plaisir monte par vagues, mon corps est pris de spasmes violents, puis il me rejoint en murmurant mon prénom.

Lorsqu'il se retire de moi, quelques instants plus tard, il s'allonge à mes côtés et me prend dans ses bras. Très vite, il s'endort, un sourire sur les lèvres. *Il DORT ?*

Le silence me fait brutalement revenir à la réalité. *Mais qu'est-ce que j'ai fait ?* Je panique totalement. J'attends que sa respiration devienne régulière, me lève avec précaution, ramasse mes vêtements, m'habille rapidement et appuie sur le bouton d'appel de l'ascenseur. *Pourvu qu'il ne se réveille pas !* Lorsque les portes s'ouvrent bruyamment, je me retourne pour vérifier. Il n'a pas bougé. Les portes se referment et une lumière blafarde éclaire mon reflet dans le grand miroir. *C'est moi ça ?* Du chignon, il ne reste rien, que des mèches à moitié cartonnées sur le dessus de la tête. J'essaie de remettre un peu d'ordre dans ma chevelure et ma tenue. J'ôte également mes lentilles marron que je glisse dans la poche de ma veste. Enfin arrivée dans la rue, je marche aussi vite que possible en direction du parking du club pour récupérer ma voiture et rentrer chez moi comme un automate.

Une fois dans mon appartement, je file sous la douche. Mes coudes sont douloureux, ma peau est couverte de marques rouges. *Bien fait, imbécile !* Je n'arrive pas à croire ce que je viens de faire.

CHAPITRE 2

– Alors raconte ! me demande Caro enthousiaste, le lendemain, au téléphone.

– Te raconter quoi ? lui dis-je le plus naturellement possible.

– Fais l'innocente ! Hier soir. Tu es partie avec le type, comment il s'appelle déjà ?

– Vincent.

– Ouais, c'est ça. Alors c'était bien ?

– Il n'y a rien à dire. On a bu un verre et je suis rentrée.

– Oh, Becky, quand est-ce que tu profiteras de la vie ?
Profiter de la vie ? Je me suis conduite comme une traînée en m'envoyant en l'air avec le premier venu.

– On ne se refait pas.

– Dommage, quand je vous ai vu vous embrasser, j'ai pensé qu'il te plaisait.

– Ouais, et bien finalement pas tant que ça.

– Tant pis, tu sais ce qu'on dit, un de perdu... Enfin bref, on y retourne ce soir ?

– Quoi ? Tu vas remettre ça ce soir ?

– Oui, j'ai un rencard. Avec un type que j'ai rencontré hier. Tu sais celui qui avait une robe affreuse ! Je l'aime bien, enfin, ce n'est pas Florian mais il est pas mal.

– Tant mieux pour toi, ma belle, mais ce sera sans moi. Je te souhaite une bonne soirée et tâche de passer demain pour prendre un café.

Elle n'insiste pas.

– Ça marche. Je t'embrasse et passe une bonne soirée toi

aussi.

Le lendemain, vers quinze heures, comme à son habitude, Caro toque et ouvre la porte.

– Coucou, tu es visible ?

– Entre !

En habituée, elle retire ses chaussures dans l'entrée, dépose son sac et ses clés, passe ses boucles blondes à travers la porte de la cuisine et s'écrie, joviale :

– Bruno ? Mais qu'est-ce que tu fais ici ? lance-t-elle en voyant mon ami attablé avant de le serrer dans ses bras.

– Comme toi, je suis venu boire le café avec Becky. Tu sais bien que c'est le seul moyen de la voir ces derniers temps.

– Eh bien, pas pour moi, crâne-t-elle. J'ai réussi à la sortir vendredi soir. Et tu sais quoi ? elle a fait une touche !

– Quoi ? lui répond Bruno, surpris. Tu parles bien de cette fille formidable de 37 ans qui vit comme une grand-mère entourée de ses livres et de ses peintures ?

– Elle-même !

– Hé, vous deux, vous savez que je suis là ? je leur dis un peu vexée.

Nos regards s'entrecroisent et nous éclatons de rire.

Caro se sert une tasse de café et s'installe à la table en piquant un cookie avant de me faire une bise sur la joue.

– Alors, comme ça, tu as rencontré quelqu'un ? me demande Bruno dès qu'elle est assise.

– Non, pas du tout.

– Tu en es sûre, ma chérie ? me dit Caro.

– Oui, certaine.

– Ah bon ? Et il est au courant lui ? Je te demande ça

parce que je l'ai vu hier soir, enfin Florian l'a vu, tu sais le serveur ?

– Oui et alors ?

– Eh bien, j'ai pour mission de te donner son numéro de téléphone.

– Ah ? Merci.

Je prends le papier sur lequel est griffonné le numéro et le balance dans la poubelle.

– Mais ça va pas ? me fait Caro qui farfouille dans mes ordures pour le retrouver. Ça fait peut-être longtemps que tu n'as pas eu de mec, mais quand il y en a un qui fait des pieds et des mains pour te faire connaître son numéro, c'est qu'il aimerait te revoir. Je n'ai pas raison Bruno ?

– Absolument. Becky, tu lui plais sûrement. Allez, appelle-le !

– Non. Hors de question que je le contacte.

– Mais pourquoi ? Caro a raison, tu sais, et franchement, je crois que ton célibat a assez duré. Ça te ferait du bien de sortir un peu, d'aller au restau, au ciné, d'avoir une vie quoi !

Des larmes de honte, retenues depuis ma nuit avec Vincent, inondent tout à coup mon visage.

– Merde, qu'est-ce qui se passe ? me demande Caro, inquiète.

– Rien, foutez-moi la paix avec ce type !

– Il t'a fait du mal, c'est ça ? Je n'aurais pas dû te laisser partir avec lui !

Caro et sa tendance à en faire des caisses, je ne peux pas la laisser croire ça.

– Mais non, il ne m'a pas fait de mal.

– Mais alors explique-toi, bordel ! parle !

- J’ai couché avec lui !
- Et ?
- Et rien, je suis partie pendant qu’il dormait.
- Mais pourquoi tu as fait ça ? me demande Bruno.
- Parce que j’ai fait l’amour avec lui, justement. Enfin, baiser avec lui serait plus approprié.
- Qui toi ? Tu as baisé un mec ? La vache je ne t’en pensais pas capable, me lance Caro en me dévisageant comme si elle me voyait pour la première fois.
- Ben, moi non plus, figure-toi. Et c’est pour ça que je ne peux pas le revoir. La fille que Vincent veut revoir c’est celle qui lui a sauté dessus habillée en mec et avec les yeux marron.
- Tu décodes ? me lance Bruno.
- On était à une soirée déguisée, lui était en fille et moi en mec. Et je me suis vraiment comportée comme un bonhomme. Et putain, si tu avais vu ma tronche quand je suis sortie de chez lui...
- Becky ! ?
- Eh ouais, tu peux être surpris, moi j’ai couché avec le premier venu. Et encore, ce n’est pas le pire.
- Quoi ? C’est quoi le pire ?
- J’ai adoré ça. Je me suis sentie plus vivante cette nuit-là que durant les quinze dernières années.
- Oh, ma chérie, c’est normal ! À moi aussi, ça m’a fait pareil après mon divorce, me dit Caro en me serrant dans ses bras. Je suis devenue une nouvelle femme.
- Mais je ne veux pas devenir quelqu’un d’autre.
Quoique ?
- Tu ne vas pas vraiment changer tu sais, tu feras juste de nouvelles expériences. Et tu te découvriras de nouvelles

passions. Mais ne t'en veux pas !

– J'ai peur.

– Ça aussi, c'est normal. Mais ça passera.

– Merci Caro. Je la serre dans mes bras. Je t'aime très fort.

– Et moi, et moi, fait Bruno qui se joint à nous pour un câlin collectif.

– Je t'aime toi aussi.

– Et alors, tu vas le rappeler ? me demande-t-il.

– Il faut que j'y réfléchisse.

Après tout, ce n'est pas comme si j'avais quelque chose à perdre.

Avec mon ex, on a tout fait bien comme il fallait. C'était mon troisième petit copain, on s'est fréquentés de longs mois avant de faire l'amour, puis, cédant à la pression de sa famille, on s'est mariés et on a eu une vie agréable, mais nous n'avions pas grand-chose en commun et l'ennui s'est vite installé dans notre couple.

Je me rappelle encore la soirée de notre rupture. Sans raison particulière, je lui ai demandé s'il était heureux et trois heures plus tard, notre union était finie. Lui comme moi aspirions à autre chose. J'avais besoin de me trouver et lui voulait une ribambelle d'enfants avec une femme sexy. On s'est quittés sans cris, sans pleurs. Et aujourd'hui, je ne sais toujours pas ce que j'attends de la vie.

Soudain, Bruno me sort de ma réflexion :

– Bien, et maintenant, si tu nous montrais la toile que tu faisais quand je suis arrivé ?

– Suivez-moi !

Après quelques minutes devant ma nouvelle peinture en cours de réalisation, je regarde mes amis éberlués.